



# Le Bateau Feu

SCENE NATIONALE DUNKERQUE

**Jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 novembre 2005**

20 h 30 • petite salle

durée : 1 h 10



© t.c.r.

***Stabat Mater Furiosa***

SAISON 2005/2006 THÉÂTRE  
DOSSIER PEDAGOGIQUE 07



# Stabat Mater Furiosa

**De**

*Jean-Pierre Siméon*

**Éditeur**

*Les solitaires intempestifs*

**Création et Direction artistique**

*Anne Conti*

**Assistée de**

*Patricia Pekmezian*

**Distribution**

*Anne Conti*

*Rémy Chatton*

*Vincent Le Noan, musiciens*

**Univers sonore** *Rémy Chatton*

**Création musique** *Rémy Chatton*

**Création lumière** *Patrick Méeüs*

**Création costumes** *Catherine Lefebvre*

**Création maquillage** *Catherine Nicolas*

**Régisseur général** *Stéphane Zuliani*

**Production** *Compagnie Pat.Prod.*

**Coproducteur** *Le Channel/ Scène Nationale de Calais, Le Bateau Feu / Scène nationale  
Dunkerque.*

**Avec l'aide**

*de la Drac Nord – Pas-de-Calais et du Conseil régional Nord – Pas-de-Calais*



Il ne faut plus seulement une actrice ou un acteur jouant des personnages dans de belles pièces et de belles mises en scènes.

Il nous faut des femmes et des hommes dressés dans la catastrophe, dignes et porteurs de pensées, porteurs de la sensualité de la pensée dans «l'énergie du sens», en garde rapprochée du poétique, du politique et du partage.

Il faut absolument essayer de trouver des pratiques nouvelles, avec la rage et la joie au ventre d'amorcer, peut-être, le chemin de nouvelles fraternités pour tuer le malheur.

**Jean-Louis Hourdin**



## Le point de départ...

Voilà plusieurs années que je cherchais une parole de femme sur la guerre, une parole qui dépasse l'anecdote, qui dépasse les frontières, les races et les époques.

Ce texte, je l'ai trouvé : *Stabat Mater Furiosa*.

Ecrit par un homme, pour une femme.

Dans un livre, ce sont généralement les premières phrases qui sont déterminantes pour moi. Elles me prennent par le col ou me laissent passer.

Dans *Stabat*, elles ne m'ont plus lâchée, j'ai lu d'un trait.

*Stabat Mater Furiosa*, c'est ...

Un long cri, un poème, une libération, une ultime parole, une nécessité pour pouvoir continuer de marcher.

Un cri... le cri.

Le cri sans pleurs de toutes les femmes qui ont trop pleuré. Le cri de fureur de celles qui ont vu, qui ont tout perdu, qui ont survécu,

Celles qui ont dû se cacher, émigrer, ramper,

Celles qu'on a violées, vitriolées, celles qu'on a rasées, assassinées, torturées, gazées, celles qui ont résistées, qui ont parlées,

Celles qui se sont levées, ont levées le voile ou mis les voiles...

Le cri de celles qui ont crié pour ne pas étouffer.

Un furieux cri d'amour, une prière, qui s'élève dans toute sa détermination devant la machine de guerre, devant le guerrier, devant la bestialité de l'Homme de guerre qu'il faut arrêter avant que tout explose de nouveau.

Mais ici pas de hurlement juste une détermination.

Un souffle.

Une musique qui empoigne et ne lâche plus, qui regarde droit dans les yeux.

Cette femme, c'est la mémoire, c'est la gardienne des souvenirs qui ne peut ni ne veut comprendre.

C'est la vie face à la mort ou peut-être bien la mort, elle-même, en appelant à la vie ?



Texte essentiel aujourd'hui où,  
là-bas,  
la guerre ravage,  
broie,  
brûle,  
dévaste,  
mais aussi tue par sa froideur,  
à nos portes.  
Monter ce texte pour donner encore  
et encore envie de se lever !

**Anne Conti**



## Extrait du texte

... « Un tremblement sourd et lointain sous la terre et les feuilles ont tremblé  
aux arbres  
et quelque chose a chanté faux soudain dans la voix des rivières  
et la neige molle et grasse défaite se prenait aux cheveux  
ça a duré des mois des années peut-être un malaise douteux indistinct  
quand le muscle du coeur fait entendre son effort qui devrait se taire  
et le bruit est venu par toute la terre on a entendu le pas des  
hommes  
et c'est un terrible symptôme n'est-ce pas !... »  
on n'entend pas les pas de la foule de samedi dans les villes  
sur les places publiques dans les marchés  
on n'entend pas le pas d'un homme qui va à son travail  
et quand un homme court vers ce qu'il aime c'est son souffle qu'on entend  
mais quand la foule des guerriers se met en chemin c'est son pas d'abord qu'on entend  
son pas qui martèle  
oui les coups de marteau sur la terre  
le pas qui frappe et qui dit je suis là je suis partout et comme les bêtes qui sentent de très loin  
venir l'incendie  
chacun sent monter en lui l'écho sourd de ce pas d'histoire tout le monde sait cela  
tout le monde  
même l'enfant nouveau-né en a la mémoire le bruit du pas des hommes en guerre  
on sait cela en naissant comme on sait la voix de sa mère et  
le bruissement des arbres et des astres  
ah le petit tam-tam mou qu'elle fait la mort qui se prépare  
dans le silence de vivre...



## Notes d'intentions

### Comment monter ce texte?

Depuis tout le temps, mon travail de comédienne a été d'aborder la musicalité des écritures que j'ai croisées, le rythme, le chant, le souffle de chaque auteur.

Depuis tout le temps, ce travail me passionne et m'a donné l'envie d'aller plus loin et de réellement rapprocher théâtre et musique, mêler la théâtralité à la vibration, la pulsation que dégage la musique, et inversement.

Nous voulons aborder ce texte, poème en prose, en respectant sa structure particulière, sa géographie.

Nous accaparer le rythme de l'écriture et la transcender par la musique.

Alternance de texte dit, chanté, de silences et de musique.

La musique, substance essentielle à la mise en voix de ce *Stabat Mater Furiosa*, entrera entre les mots, entre les lignes et trouvera sa place pour porter le chant d'un texte dont nous voulons faire entendre l'universalité.

La musique sera le voyage intérieur et l'universalité du propos.

En résumé... Tout est dans ce qui va être dit, simplement.

La force du texte sera portée par la force de la musique.

*Pour ce faire, je m'entoure de Patricia Pekmezian qui sera mon assistante à la mise en scène, ma directrice d'actrice et ma conseillère. Elle est elle-même comédienne et musicienne.*



## Musique et univers sonore

Il s'agit donc pour ce *Stabat Mater Furiosa* de réunir sur une scène des musiciens et une voix, des mots et de la musique, des espaces ouverts aux chants et aux silences, de construire une forme artistique forte où l'écho du texte puisse résonner longtemps au-delà du dernier mot au plus près de nos émotions.

### Création musicale

Pour cela, je choisis de plonger dans les musiques ancestrales, tribales parce que les racines et l'histoire des hommes y vibrent.

Le rythme des percussions nous permettra le voyage comme les sabots du cheval, il rattrapera ou croisera des sons distordus, rock parfois comme une urgence, dans ses déchirements et ses explosions.

La musique avec son énergie, sa puissance, ses fulgurances et ses retenues.

J'entends la douceur et la sensualité du violon, le mystère de la contrebasse, les coups et les échos des percussions, les résonances du gong, les vibrations du gamelan, le souffle des vents et le synthé en synthèse.

Ils seront mes partenaires sur scène.

### L'univers sonore

J'attache une grande importance au son en général, mais particulièrement sur *Stabat*. Par lui, je tenterai de dépasser les propres limites des mots, de faire naître des images pour chacun des spectateurs.

Façon d'aller au-delà d'une seule idée de la guerre.

Cette pièce sera portée, traversée, nourrie de l'univers sonore de Rémy *Chatton*,

S'y croiseront des bruissements-crissements d'insectes, du métal, des frottements de matières, des annonces de bourses, des bruits de bottes, des cerfs en rut, des bribes de discours religieux et politiques dans différentes langues...

Son travaillé dans la suggestion plus que dans l'évidence.

*C'est donc Rémy Chatton qui composera la musique et l'univers sonore. Il sera avec moi sur scène en tant que musicien (violon, contrebasse) et diffuseur de son. Il sera accompagné de Vincent Le Noan, percussionniste.*



## Lumières - Scénographie - Costumes

L'espace de cette représentation sera porté par des lumières dont l'énergie mêlera celle des concerts et celle des représentations théâtrales.

Il s'agit moins d'abriter l'action que d'en proposer un autre regard, plus direct, plus franc, plus cru, nécessaire, intransigeant, où la rupture existe.

La lumière portera les étapes du texte sans le commenter.

L'espace sera sans décor, mais se transformera tout au long du monologue, grâce aux lumières et grâce aux vêtements.

La première image sera celle d'une femme couverte d'un manteau immense de soie blanche couvrant tout le plateau, image onirique, hiératique de la mort.

Elle est au centre et c'est comme si elle recouvrait toutes les douleurs de toute la rotondité de la terre.

Dans un second temps, elle lèvera le voile sur toutes les victimes, le manteau «s'envolera» et le second costume sera tout autre, celui d'un champ de bataille.

Au sol, partout, des vêtements et de la poussière, sans corps, comme les vestiges d'une humanité meurtrie, dépouillée de son âme...

**Patrick Méeüs** est le créateur lumière de nombreux metteurs en scène. Il travaille aussi bien pour le théâtre, les concerts ou opéras. Il a accepté de me suivre dans l'aventure.

**Catherine Lefèbvre** dont j'aime la capacité à travailler sur les matières, m'accompagnera en tant que costumière et prendra sûrement plaisir à déborder sur la scénographie.

### Maquillage

On le découvre petit à petit.

C'est la trace, la marque, la cicatrice. Les peintures de guerre.

Les tatouages de tous les camps.

Le maquillage comme traçant les stigmates d'une conscience dont je serai la porte-parole.

**Catherine Nicolas** fera la création du maquillage.



## Théâtre comme rencontre ...

Après avoir travaillé sur différents styles de projets, de pièces, d'écritures, ma préoccupation aujourd'hui, moi qui suis porteuse de ce *Stabat Mater Furiosa*, est aussi la rencontre à créer.

Elle est primordiale pour moi et peut se concrétiser de différentes façons.

Le sujet même de la pièce est comme un appel à discussions.

Avec les enfants et adolescents, il peut être naissance d'un projet de classe ou d'un dossier de réflexion que l'actualité peut nourrir sans problème.

Mais besoin pour moi d'élargir la notion même du terme de guerre. Aborder tous les sens de ce mot, les développer, gratter, échanger.

L'échange, les mots comme des remèdes, des graines que l'on sème...

Avec les adultes, j'aimerais travailler avec les structures sur des débats possibles avec historiens, photographes, associations humanitaires, sociologues...

Des liens, des ponts peuvent se faire entre l'équipe et le public sur la découverte du processus de création. La forme est à définir avec les différents lieux d'accueil.

La rencontre avec le public avant (découverte de répétitions, discussions préalable dans le lieu de la représentation avec l'équipe) et après spectacle est possible pour nous et souvent un désir des lieux de diffusions.

Si ce texte est un engagement, une parole engagée, militante, que le sens y est fort, il est surtout d'une remarquable force poétique. Il est essentiel pour moi que la forme soit d'une très grande qualité artistique. Voilà pourquoi j'ai choisi des artistes, des créateurs que j'estime pour leur pertinence et leur invention.

Dans la mesure du possible, j'aimerais aussi associer des artistes peintres ou photographes pour accompagner le spectacle et faire voyager les têtes dès le chemin de la salle.



## **Le texte**

Je rencontre Jean-Pierre Siméon à Avignon en juillet 2003 pour lui faire part de mon projet. Très séduit par les partis pris, il accepte de me céder les droits et suivra avec intérêt le projet.

## **L'auteur**

Jean-Pierre Siméon, poète, romancier, critique, est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de Lettres Modernes, il enseigne à l'institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, la ville où il réside.

Il participe aux comités de rédaction des revues : Commune, Jungle, Faites entrer l'infini, les Cahiers de l'Archipel et dirige avec Jean-Marie Barnaud la collection « Grands Fonds » à Cheyne Editeur depuis dix ans, publie ses recueils de poésie.

Son oeuvre poétique - une quinzaine de livres - lui a valu le prix Théophile Briant en 1978, le prix Maurice Scève en 1981, le prix Antonin Artaud en 1984 pour Fuite de l'immobile et le prix Guillaume Apollinaire en 1994 pour Le sentiment du monde. Il a également publié cinq romans, de nombreux livres pour la jeunesse et collabore régulièrement comme critique littéraire et dramatique au journal l'Humanité.

Jean-Pierre Siméon était « poète associé » à la Comédie de Reims/Centre Dramatique National et co-organisait Les Langagières - quinzaine autour de la langue et de son usage.

Il est chargé du Théâtre à la mission pour l'Art et la Culture du Ministère de l'Education Nationale.



## Sur Stabat Mater Furiosa

Je rêve d'un texte qui règle son compte (non pas définitivement puisqu'on n'en finit jamais, du moins, radicalement) à l'homme de guerre, cet éternel masculin ? Parole d'une femme, libérée autant qu'il se peut du dolorisme que lui assignent des conventions millénaires, paroles dressée en invective brutale et sans rémission face à la merde (il faut ici un mot net et absolu) du meurtre perpétuel.

*Stabat mater furiosa* donc, et non point *dolorosa*...

À d'autres le pathétique qui s'accommode de la fatalité. Je veux une parole comme l'effet d'une conscience excédée, noir précipité du malheur, de la raison et de la colère. Non pas un cri qui comble le silence sur les ruines mais qui accuse le vide. Seul excès d'une conscience à bout d'elle-même est à la mesure de ce défaut d'humanité qui depuis l'aube des temps donne lieu et emploi à la mâle ivresse de la tuerie. Je rêve d'une parole dont on ne se remet pas, non en raison de sa violence mais parce qu'elle porte en elle une évidence sans réplique.

**Jean-Pierre Siméon**

Il n'y peut y avoir d'équivoque : l'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face. La dureté de l'invective ne peut-être une objection ; il n'y a là nulle injustice, chacun étant, un jour ou l'autre, par action, par pensée ou par omission, le Dieu de la Guerre.

**Jean-Pierre Siméon**



## Anne Conti

Comédienne depuis 1990, elle sort du Conservatoire national de région de Lille (travail avec François Rancillac, Jos Verbist, Philippe Minyana... ) pour vivre sa première expérience avec Vincent Goethals pour qui elle restera une fidèle sur le plateau de ses créations: *Un tramway nommé Désir*, *Le cercle de craie caucasien*, *Les papiers d'Aspern*, *La ronde*, *Le pont de pierre et la peau d'image*, *Les mains d'Edwige au moment de !a naissance*, *Un Volpone*, *Cendres de cailloux* (programmé au In d'Avignon 2003) et bientôt *Satina* de Laurent Gaudé qui sera créé au Théâtre du Nord en 2006.

Elle croise de nombreux metteurs en scène : Gervais Robin pour qui elle sera Marthe dans *l'Echange* de Paul Claudel et Elle dans *Incidents*, Brigitte Mounier, Olivier Balagna, Dominique Sarrazin, Dominique Lardenois, Bernard Lévy, Jean-Michel Rabeux, Claire Danscoine, Pierre Foviau (artiste associé à la Scène Nationale de Dunkerque), Stuart Seide, Jacques Bonnaffé...

Elle est assistante à la mise en scène de Vincent Goethals pour *Albertine en 5 temps* de Michel Tremblay, de Pierre Foviau pour *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès et pour *Class Enemy* de Nigel Williams. Elle s'initie à la marionnette avec Emilie Valentin et François Lazzaro.

Elle a écrit plusieurs adaptations pour le théâtre : *Méphisto* d'après Klaus Mann, *La Ronde* d'après Arthur Schnitzler, *Un Volpone* d'après Ben Jonson, *La Conversation* d'après Lorette Nobécourt.



## Patricia Pekmezian

Après une formation en danse contemporaine à l'Ecole Française de danse contemporaine à Paris (BMP dir. F. et D. Dupuy), Patricia Pekmezian est formée en Art Dramatique aux cours René Simon, à l'Atelier du Théâtre des quartiers d'Ivry (dir. Antoine Vitez) dans la classe de Yurgos Stevasticoglù (metteur en scène au théâtre d'Athènes).

En 1987, elle est sélectionnée par Jerzy Grotowski et rejoint son groupe de recherche théâtrale à Pontedera.

Entre 1986 et 2004, Patricia a travaillé entre autres et notamment avec :

Guy Alloucherie - Eric Lacascade (Le gallatum Théâtre) dans *Les trois soeurs* de Anton Tchekov, *Electre* de Sophocle, *De la vie* de Jean Racine - Paul Glaudel, *Melp* de Lacascade - Alloucherie, *On s'aimait trop pour se voir tous les jours* d'Alloucherie,

Stéphane Verrue (*Avec vue sur la mer*) dans *Pas moi* et *Dramaticules* de Samuel Beckett, *Surena* de Pierre Corneille, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *Le Talisman* de Nestroy et prochainement *Pour Phèdre* de Pier Olov Enquist, Eva Vallejo et Bruno Soulier (L'Interlude/TO) Théâtre musical dans *Fric is Money* de François Chaffin, *Oratorio pour un jouet de tango* d'après Constantini et plus récemment *Inventaires* de Philippe Minyana.

Elle met en scène, en mai 2004, *Comme il vous plaira*, projet réunissant élèves circassiens de L'Ecole des Arts du Cirque de Lomme et des élèves du Conservatoire National de Région de Musique de Lille dir. par Dominique Vasseur).



## Rémy Chatton

Musicien et compositeur polymorphe, Rémy Chatton a depuis vingt ans multiplié les expériences. Tour à tour contrebassiste guitariste et violoniste, il a acquis une grande maîtrise et une grande liberté sur scène et en studio au sein de formations aussi nombreuses que variées (Monsieur Nô, Tangage, Atlani, Ocelot, La Môme, Eva Schwabe, Cathal Coughlan...).

En 2004 il réalise et arrange un disque pour Monsieur Nô : une petite fête entre amis, Virgin 2005.

Depuis 2002 il travaille également comme compositeur pour les mises en scène de Pierre Foviau (*Le boxeur pacifique* 2002 ; *Dans la solitude des champs de coton* 2003 ; *Plus loin que loin* 2005 ; *Class Enemy* 2005)

Ces compositions influencées tant par la Pop, le Rock, les minimalistes américains ou des compositeurs comme Luc Ferrari, Robert Ashley, John Cage..., sont de subtils moments où le bruit devient musique, où le *souffle* devient voix.

## Vincent Le Noan

Après des études au Conservatoire de Longpont sur Orge, diplômé de batterie, puis des études au Conservatoire National d'Orsay (classe percussion) et au Conservatoire de Vigneux sur Seine (percussion afro-cubaine), à l'école AGOSTINI d'Issy les Moulineaux (batterie), il multiplie les expériences.

Il fonde Catch a fly (fonck) et 69.VF.

Il joue pour les Tambours du Bronx, Atlanti, Miss Mama, Marabunta, La grande Sophie, Kent, Mr Salek, Green the Little, Mangu, No Water Please...



## Patrick Méeüs

Après avoir été régisseur lumière, puis directeur technique et éclairagiste du Centre Chorégraphique National de Roubaix dont il éclaire une cinquantaine de pièces et une dizaine de ballets, il décide depuis 1993 d'être éclairagiste « free-lance ». De 97 à 98, il est codirecteur technique de (La Métaphore) Théâtre National de Lille-Tourcoing/Région Nord-Pas de Calais. En théâtre, il crée depuis 96 les lumières de Daniel Mesguich, et ponctuellement de Vincent Boussard, Véronique Vella, Halison Hornus, Fred Wissman...

Il éclaire de nombreux opéras en France et à l'étranger.

Il crée également les éclairages de concerts pour Jean-Claude Casadesus, José Carreras, Yehudi Menuhin, Barbara Hendrix, Irène Papas..., mais aussi des comédies musicales, des défilés de mode, des sites, façade de l'Opéra de Lille pour certains événements.

## Catherine Lefèbvre

Après cinq années d'études supérieures en Arts Plastiques à l'Ecole des Beaux-Arts de Tourcoing, Catherine Lefèbvre débute au théâtre et à l'opéra en tant qu'accessoiriste, habilleuse ou peintre-décoratrice. En 1984, Stéphane Verrue lui propose la création des costumes de Lully-Molière, monté à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Elle va alors commencer une longue collaboration artistique avec différents metteurs en scène et musiciens de la région et d'ailleurs. Elle a ainsi notamment travaillé pour Claire Dancoisne, Jos Verbist, Arnaud Van Lancker, Gilles Defacques, Dominique Sarrazin, François Cervantès, Vincent Goethals et Pierre Foviau.